

Censure, féminisme et traduction : *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir en catalan¹

Pilar Godayol

Pendant des années, la censure franquiste a gêné le fonctionnement des maisons d'édition du pays en s'acharnant particulièrement sur la production, la distribution et la vente de livres en catalan. Au cours des années 1940 et 1950, il était extrêmement difficile d'obtenir des autorisations lorsqu'il s'agissait de publier des livres en langue catalane et, dans le cas des traductions, cela devenait presque impossible². Le changement intervint en 1962, lorsque Manuel Fraga Iribarne devint ministre de l'Information et du Tourisme. Son apparent «libéralisme» permit au secteur éditorial catalan de vivre quelques années d'expansion entre 1962 et 1970. C'est alors que fut promulguée, le 18 mars 1966, la Loi sur la presse et l'imprimerie qui invalidait la loi antérieure du 29 avril 1938 ; on passa donc de la *censure préalable et obligatoire* des originaux à la *consultation volontaire* qui restera en vigueur jusqu'en 1978. De fait, cette dernière consultation, qui n'était rien d'autre qu'un système de surveillance camouflé, pouvait s'exercer soit avant l'édition du livre en présentant une demande d'autorisation, soit après l'édition en déposant auprès des organismes de censure six des

1. Cet article fait partie des activités du groupe de recherche «Études de genre: traduction, littérature, histoire et communication» de l'Université de Vic (AGAUR, SGR-833 ; 2009-2013) et d'un sous-projet R & D & I «Traductrices et traductions dans la Catalogne contemporaine (1939-2000)» (Réf.: FFI2010-19851-C02-02) (2010-2013). Bernadette Potez Pichot a traduit cet article du catalan au français, de même que les citations en espagnol des dossiers de censure.

2. Pour connaître la politique de censure au cours du franquisme, lire les études de Georgina Cisquella, José Luis Erviti et José A. Sorolia (2002 [1977]), Manuel L. Abellán (1980), Francesc Vallverdú (1987), Maria Josepa Gallofré (1991), Manuel Llanas (2006, 2007), Mireia Sopena (2007) et Montserrat Bacardí (2012).

exemplaires déjà imprimés et en espérant que cette autorisation ne soit pas refusée car, si c'était le cas, c'était l'édition complète qui était mise sous séquestre. Que ce soit pour des raisons politiques et économiques, ou pour montrer à l'Occident que le régime dictatorial espagnol s'orientait vers une certaine ouverture idéologique, à partir de 1962 et alors que les traductions avaient été jusque-là considérées comme un véhicule de modernisation et donc craintes et interdites, les autorités franquistes tolérèrent enfin des traductions en catalan.

Après *La femme mystifiée* (*La mística de la feminitat*, 1965) de Betty Friedan, *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir fut le second essai féministe traduit en catalan pendant le franquisme, et ce après des décennies privées de traductions d'œuvres étrangères, supposées idéologiques et subversives puisque ne correspondant pas au régime. Cet article veut étudier, pour la première fois, le long chemin bureaucratique que suivit le texte de Simone de Beauvoir avant de pouvoir être publié en catalan, depuis le moment où l'autorisation de le traduire et de l'imprimer fut demandée jusqu'à son obtention définitive. Après avoir replacé les traductions catalanes de Simone de Beauvoir dans leur contexte, cet article se centre sur l'étude des dossiers de censure de la traduction du *Deuxième sexe*, consultés aux Archives générales de l'administration civile de l'État (AGA) d'Alcalá de Henares : celui de 1965, qui déboucha sur un refus de publication et le rejet du recours gracieux interjeté à la suite de ce refus, et celui de 1967 qui, finalement, autorisa l'impression et la distribution du livre.

Les traductions de Simone de Beauvoir en catalan : introduction

Il faut distinguer deux périodes fondamentales dans les traductions de Simone de Beauvoir en catalan : l'action frondeuse des années 1960 et la timide renaissance du XXI^e siècle³. Entre ces deux moments s'étendent trente années de silence, trois décennies pendant lesquelles Beauvoir n'est pas éditée en catalan. La première époque correspond à un temps de bonace et de boom éditorial, où le contexte historique et social alimente l'intérêt suscité par son œuvre politique, existentialiste et féministe. La seconde débute en 2002 avec la traduction de *La femme rompue* et se poursuit en 2008 avec le centenaire de la naissance de l'auteure ; cette récupération beauvoirienne fut accompagnée d'articles, de congrès, d'expositions, de mises en scène et de la réédition, en 2009, d'*El segon sexe* qui reste, pour l'instant, le dernier livre de Beauvoir publié en catalan.

3. Pour un panorama général des traductions de Simone de Beauvoir en catalan, voir Pilar Godayol (2013).

Les six premières traductions de Beauvoir en catalan datent toutes de la seconde partie des années 1960 et répondent à la volonté éditoriale d'introduire et de diffuser de nouvelles idées, ainsi que de nouveaux et nouvelles auteur·e·s à un moment où la dictature avait décidé de baisser un peu la garde au niveau de la censure. De 1966 à 1969, soit en quatre ans, ont été publiés les titres suivants : *Une mort très douce* (*Una mort molt dolça*, 1966), *La pensée de droite aujourd'hui* (*El pensament polític de la dret*, février 1968), *Les belles images* (*Les belles imatges*, mars 1968), *Le deuxième sexe* (*El segon sexe*, juin 1968), *Pour une morale de l'ambiguïté* (*Per una moral de l'ambigüitat*, juillet 1968) et *Pyrrhus et Cinéas* (*Per a què l'acció*, 1969). Jean-Paul Sartre pénètre lui aussi pour la première fois en Catalogne dans les années 1960 avec la traduction, en 1965, des *Mots* (*Els mots*). Viendront ensuite d'autres traductions de théâtre et d'essai existentialistes, une quinzaine de titres environ, qui s'étagent jusqu'à nos jours.

En juillet 1968, Joan Triadú publia dans la revue *Serra d'Or* un article intitulé «Après une génération sans traductions» : il y justifiait le boom traducteur des années 1960, encore qu'insuffisant, par le fait qu'il fallait récupérer rapidement «une génération qui n'a pas connu de traduction de romans et ce alors qu'il restait encore tant à traduire» (1968 : 39)⁴. Il précisait aussi que, en cinq ou six ans, plus d'une centaine de titres avaient été édités «grâce à des écrivain·e·s compétent·e·s ou à de bon·ne·s traductrices et traducteurs» (1968 : 39). Tous et toutes, traducteurs et traductrices de Beauvoir en catalan (Hermínia Grau, Miquel Martí i Pol, Joan Oliver, Jordi Solé-Tura, Carme Vilaginés et Ramon Xuriguera) répondent à la description de Triadú : «Des écrivain·e·s compétent·e·s ou «de bon·ne·s traductrices et traducteurs». La plupart d'entre elles et eux sont des auteur·e·s important·e·s de la littérature catalane, ce qui est normal dans les années 1960 et 1970 où, avec la «libéralisation» de la censure franquiste, une grande partie des intellectuel·le·s conciliait ces deux facettes, bien souvent pour des raisons économiques.

La traduction catalane du *Deuxième sexe* (*El segon sexe*)

Le premier volume du *Deuxième sexe* fut publié à Paris en juin 1949, après une maturation de deux ans entrecoupée des interruptions du voyage de Simone de Beauvoir aux États-Unis et des dix mois passés à écrire cette expérience. Le second volume vit le jour en novembre de la même année. Dès le départ, le texte de Beauvoir ébranla la France. Que l'on ait été pour ou contre, son succès fut retentissant.

Quatre ans plus tard, au printemps 1953, *The Second Sex* parut en anglais et, en deux semaines, devint numéro un des ventes. Pensant qu'il

4. Fondée fin 1959, *Serra d'Or* est la revue la plus ancienne des pays de langue catalane, au service de la culture considérée dans son sens le plus large.

s'agissait là d'un manuel de sexologie et non pas d'une étude philosophique féministe, la maison d'édition Bantam Books en avait acquis les droits lorsque Blanche Knopf, épouse de l'éditeur, avait acheté le livre au cours d'un voyage en France. Du coup, la maison d'édition avait pris contact, pour la traduction, avec le professeur de zoologie Howard Parsley. Plus tard, Bantam Books fut absorbée par Random House, et plusieurs grandes maisons d'édition telles qu'Everyman's Library, Picador, Penguin Books, rééditèrent la même traduction au fil des années. Depuis lors, plusieurs auteures (entre autres Deirdre Bair, Judith Butler, Luise von Flotow, Sherry Simon, Toril Moi et Margaret A. Simons) ont dénoncé les ajouts, les omissions et les modifications importantes dont avait souffert la traduction anglaise et auxquels sont dus les malentendus qui s'installèrent entre les collectifs féministes de part et d'autre de l'Atlantique. C'est finalement en 2010, cinquante-sept ans après la première traduction, que sera publiée la nouvelle version de *The Second Sex*, qui d'ailleurs fait aussi l'objet de critiques de la part des beauvoiriennes (Castro, 2006 ; Bogic, 2011).

Un an après, en 1954, *El segundo sexo* vit le jour en espagnol argentin. Après en avoir acheté les droits, la maison d'édition Psique, en Argentine, chargea le dramaturge Pablo Palant d'en faire la traduction. Entre 1954 et 1998, seules circuleront dans l'État espagnol la version argentine clandestine⁵ et, à partir de 1968, la version catalane. Ce fut en 1998, à l'initiative de l'Institut des études de la femme de l'Université de Valencia et de la maison d'édition Càtedra, que le livre fut enfin traduit en espagnol péninsulaire. Cette traduction fut confiée à Alicia Martorell, traductrice d'autres œuvres de Beauvoir. En définitive, avant 1968, à moins qu'il ou elle ne lise l'anglais (ce qui était peu répandu), le ou la lectrice catalane ne disposait que de l'original français et de la version argentine, qui circulait sous le manteau.

Seize ans après la traduction anglaise et quatorze ans après la traduction espagnole argentine, *El segon sexe* arriva en Catalogne avec un retard considérable mais à un moment crucial pour le discours féministe catalan émergent. Il eut des ambassadeurs de luxe : le directeur littéraire des Éditions 62, Josep Maria Castellet, qui n'eut de cesse d'obtenir l'autorisation de le faire traduire, et l'écrivaine Maria Aurèlia Capmany qui en rédigea la préface et qui, ensuite, en diffusa les idées non seulement en Catalogne mais dans toute l'Espagne. Cependant, la traduction catalane d'*El segon sexe* ne fut ni simple ni facile. Parcourons donc maintenant le chemin qu'emprunta, un jour du mois d'avril 1965, ce classique du féminisme français, entre le moment où la demande d'autorisation d'impression de l'œuvre fut envoyée au Ministère de l'information et du tourisme (MIT) de Madrid et celui où il apparut à la devanture des librairies catalanes, en juin 1968.

5. Selon le rapport de lecture mécanographié de Saturnino Álvarez Turienzo, daté du 1^{er} juin 1965 à

Madrid (AGA 21-16124, dossier 2681), l'importation d'*El segundo sexo* fut «suspendue» le 29 juillet 1955.

Le dossier de censure de 1965

Les Archives générales de l'administration civile de l'État (AGA) d'Alcalá de Henares possèdent deux dossiers de censure de la traduction catalane du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Le premier⁶, daté du 30 septembre 1965, contient le refus de la demande de reproduction de l'œuvre en catalan et le rejet du recours hiérarchique ultérieur, en date du 12 octobre 1965. Le second⁷, de 1967, comporte l'autorisation de traduction du 16 février 1967, l'acceptation de la préface de Maria Aurèlia Capmany du 14 mars 1967 et, après le dépôt des six exemplaires exigés par l'administration, l'autorisation définitive du 20 juin 1968. Ainsi la traduction catalane du *Deuxième sexe* passa-t-elle par deux protocoles de censure différents : d'une part, le dossier de 1965 qui appliquait la Loi sur la presse et l'imprimerie du 29 avril 1938 et, de l'autre, le dossier de 1967 qui s'appuyait sur la Loi sur la presse et l'imprimerie du 18 mars 1966, dite loi Fraga. C'est l'un des rares cas où un livre eut à passer à la fois la *censure préalable obligatoire* et la *consultation volontaire des originaux*.

L'aventure de la traduction du *Deuxième sexe* commença le 7 avril 1965 quand les Edicions 62 présentèrent au MIT la demande d'autorisation d'imprimer cet essai en catalan. Le tirage sollicité portait sur 1500 exemplaires et il était prévu que l'œuvre s'étende sur 972 pages. D'entrée, comme cela était habituel, passer par la *censure préalable obligatoire* impliquait que la demande soit dérivée vers deux censeurs, officiellement appelés *lecteurs*, qui liraient le livre dans sa langue originale et émettraient un rapport. Si l'on accepte de simplifier quelque peu, on peut dégager deux profils de censeurs : d'une part les « intellectuels », qui comprenaient des membres de l'Église, des militaires (en activité ou réservistes), des académiciens, et, de l'autre, les fonctionnaires du MIT dont le travail consistait à lire des originaux pendant toute la journée. Normalement, l'un des deux censeurs était un membre du clergé.

Cependant, dans le cas du *Deuxième sexe*, les rapports furent confiés dès le départ à deux illustres académiciens, autorités incontestables de l'Église franquiste. Le premier fut demandé au Père Saturnino Álvarez Turienzo (La Mata de Monteagudo, León, 1920). Spécialisé en philosophie, Álvarez Turienzo avait, selon Mireia Sopena, « une optique sociale plus ouverte que celle d'un monde franquiste étriqué » (2013 : 149). Il semble qu'il respectait certain·e·s auteur·e·s dissident·e·s comme Beauvoir, Marx ou Russell et qu'il reconnaissait la valeur de leurs œuvres. Néanmoins, ils les désapprouvaient parfois et, dans une optique paternaliste et protectrice issue des bonnes habitudes chrétiennes, les châtiât sans pitié lorsque ces auteur·e·s offensaient le dogme catholique. Le second rapport fut confié aux soins du philosophe franciscain Miguel Oromí Inglés (Sudanell, Segrià, 1911 – Barcelone 1974), lecteur pragmatique, doué d'une grande clarté

6. AGA 31-16124, dossier 2681.

7. AGA 21-17881, dossier 0648.

d'exposition et très bien considéré par le régime; à un point tel qu'il est parfois arrivé, explique Mireia Sopena (2013 : 154), que «les autorités avalisent son approbation d'auteurs suspects sans même demander à un autre lecteur de la ratifier».

Avant d'aller plus avant dans l'aventure des autorisations et des refus du MIT de traduire *Le deuxième sexe* en catalan, il nous faut faire à leur sujet quelques observations. D'une part, le père Álvarez Turienzo fut aussi l'un des deux censeurs qui, vers la même époque, autorisèrent le premier roman de Beauvoir qui fut traduit en catalan sous le franquisme, *Une mort très douce*. L'autorisation en fut donnée le 2 juin 1965 et, à la différence d'*El segon sexe*, *Una mort molt dolça* ne fut jamais considéré comme un danger pour la société. D'autre part, le père Álvarez Turienzo et le père Oromí avaient été, peu de temps auparavant, les *lecteurs* d'un autre classique du féminisme, *La femme mystifiée*, dont les Edicions 62 avaient présenté une demande d'autorisation de traduction en catalan le 19 février 1965. Dans ce dernier cas, tous deux avaient jugé l'œuvre acceptable à la condition – émise par Álvarez Turienzo – que soit supprimée une phrase qui, à la page 100, faisait allusion à la soumission des femmes de «l'Espagne de Franco»⁸. Correction faite et épreuves livrées le 26 août 1965, l'autorisation définitive de reproduire en catalan *La femme mystifiée* arriva le 13 septembre 1965.

Lorsque le MIT chargea le Père Álvarez Turienzo et le Père Miguel Oromí de lire *Le deuxième sexe*, ceux-ci venaient d'autoriser la traduction catalane de *La femme mystifiée* et la littérature féministe de l'époque n'était donc pas pour eux un terrain méconnu. Cependant, leur verdict fut différent. Le 6 mars 1965, Álvarez Turienzo livrait son rapport sur *La femme mystifiée* et, un mois après, le 8 avril, un autre rapport lui était demandé sur la traduction catalane du *Deuxième sexe*, qu'il remit le 1^{er} juin. Habile et construit, les idées clairement exposées, ce rapport ne contient rien de trivial ni de banal⁹. En fait, il montre que le censeur a lu l'œuvre à fond et qu'il la respecte intellectuellement: «En tout ceci, de nombreuses choses invitent à la réflexion et sont dignes d'être prises en compte.» Álvarez Turienzo fait une synthèse, il en détache les aspects les plus controversés et finit par montrer que ses divergences, à l'évidence, sont d'ordre strictement moral. Bon connaisseur de l'existentialisme français et des travaux de Sartre et de Beauvoir, il loue l'œuvre dès le départ. Mais, à mesure que le rapport avance, il laisse affleurer la rigidité irréductible de la morale orthodoxe de l'Église face au sexe: «Le climat sexuel qui s'y respire est véritablement de type obsessionnel.» Pour finir, il s'intéresse plus particulièrement aux grands piliers sociaux légitimés par l'institution ecclésiastique et que Beauvoir remet en question: «Certaines institutions,

8. Rapport de lecture dactylographié, de Saturnino Álvarez Turienzo, daté du 6 mars 1965 à Madrid (AGA 21-15951, dossier 1349).

9. Rapport de lecture dactylographié, de Saturnino Álvarez Turienzo, daté du 1^{er} juin 1965 à Madrid (AGA 21-16124, dossier 2681).

comme le mariage, y sont fortement malmenées» et «Le prestige de la virginité ou celui de la maternité disparaît»... pour conclure finalement: «Ne pas autoriser.»

Le rapport négatif d'Alvarez Turienzo fut livré le 1^{er} juin 1965 ; le jour suivant, le 2 juin, le père Oromí reçut la commande de l'autre rapport, qu'il remit le 23 juin. Il semblerait que la remise parallèle des deux rapports ne présentait aucun avantage. Il faut d'ailleurs préciser qu'en général, rétention des rapports originaux et lenteur administrative furent toujours deux des stratégies les plus utilisées à cette époque par le MIT lorsqu'il ne désirait pas voir publier ou traduire une œuvre. Le second rapport fut donc livré vingt et un jours plus tard et, surprise!, Oromí y précise que «parce qu'il s'agit d'une œuvre de grande envergure qui donnera lieu à de longues discussions, je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'elle soit publiée sans correction»¹⁰. Plus permissif, Oromí acceptait de la publier en n'y introduisant que quelques coupures concernant l'avortement. De fait, si l'autorisation de publication avait été donnée, la maison d'édition aurait dû renvoyer sa version finale pour permettre de vérifier que les corrections du censeur avaient été bien introduites dans le texte définitif.

Devant un rapport «contre» et un rapport «pour sous condition», un troisième rapport de lecture fut alors demandé le 3 juillet au père Francisco Aguirre. Érudit spécialisé dans les rapports de censure concernant les œuvres de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, il jouissait de toute la confiance des autorités. Remis le 9 septembre 1965, le rapport manuscrit d'Aguirre décrit l'œuvre dès le départ comme «une étude psychologique et anatomique sur la femme par rapport à l'homme»¹¹. Quant au style et à la structure, il reconnaît facilement que l'œuvre est «bien écrite et composée avec une grande érudition». Cependant, bien vite apparaissent les premières réserves par rapport à la morale chrétienne: «[L'œuvre] est écrite sans aucun sentiment religieux, purement naturaliste.» Puis Aguirre rappelle, en en précisant les pages exactes, divers problèmes pour lesquels «sa publication en espagnol ne doit pas être autorisée» (il a certainement eu en main l'original français et ne savait pas qu'il s'agissait de le traduire en catalan): «l'avortement et le contrôle des naissances y sont considérés comme licites», «la masturbation est déculpabilisée», «l'adultère féminin est excusé et presque justifié», etc. Malgré le rapport favorable du Père Oromí, ce troisième rapport négatif ferma sans appel la possibilité de voir l'essai de Beauvoir paraître en catalan.

Mais ce n'était pas terminé. Avant d'émettre une décision définitive, le 24 juillet, et alors que le Père Aguirre rédigeait le troisième rapport, un quatrième rapport était demandé au Père Santos Beguiristain (Bell Ville,

10. Rapport de lecture dactylographié, de Miguel Oromí, daté du 23 juin 1965 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

11. Rapport de lecture manuscrit de Francisco Aguirre, daté du 9 septembre 1965 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

Argentine, 1908 – Obanos, Navarre, 1994), phalangiste notoire¹². Le 10 octobre 1965, il émettait un rapport négatif sur la traduction du *Deuxième sexe* en catalan. Le rapport manuscrit de Santos est direct et clair, et c'est sûrement, des quatre, celui qui dénonce le plus pertinemment, du point de vue de l'orthodoxie ecclésiastique franquiste, les motifs pour lesquels cette œuvre ne peut pas être publiée. D'emblée, il la présente comme un classique, «comme le manifeste féministe le plus radical et le plus osé qui ait été écrit». Il précise ensuite qu'il s'agit d'une étude «historique, psychologique, sociale, religieuse et morale» sur la condition de la femme. Le censeur est bien au courant du retentissement international de l'œuvre. Après avoir rappelé le profil de l'auteure et la répercussion de cette œuvre dans les cercles littéraires en dehors de l'Espagne, Santos tourne son regard vers les lecteurs espagnols et plus particulièrement vers ceux qu'il appelle «la masse». Pour lui ce que l'œuvre offre de pire, ce «n'est pas son aspect pornographique» mais sa «doctrine». Bref, Santos considère que l'œuvre de Beauvoir dynamite les piliers de l'Église et de la morale du franquisme. Aussi donne-t-il le coup de grâce avec cette phrase lapidaire : «À côté de choses positives sur la réhabilitation de la femme, il contient beaucoup de venin.» «NE PEUT ÊTRE AUTORISÉ.»

Lorsque le Père Santos remit son rapport, le 10 octobre 1965, le MIT avait déjà, le 30 septembre, rejeté la publication de l'œuvre en catalan, mais il subodorait certainement que les Edicions 62 ne s'avoueraient pas si facilement vaincues. En effet, le 16 octobre, soit deux semaines après avoir reçu le verdict négatif, le directeur des Edicions 62, Ramon Bastardes, présenta un recours hiérarchique demandant une révision du dossier¹³. Bastardes en appelait à l'intérêt historique, sociologique et philosophique de l'œuvre et à l'importance de l'auteure. En particulier, il insistait longuement sur l'aspect scientifique et spécialisé de l'essai et sur le public restreint et érudit auquel il s'adressait, stratégies souvent utilisées par les maisons d'édition pour minimiser, aux yeux du MIT, le risque qu'il parvienne à un large public peu documenté et, pour cela, plus facilement perméable aux idées «pernicieuses». Finalement, il demanda à la Section d'orientation bibliographique de chercher, comme dans d'autres cas où elle avait autorisé la traduction «d'œuvres d'un intérêt spécifique», «une formule équilibrée qui rende possible cette publication». Par «formule équilibrée», il faisait certainement allusion aux coupures exigées par les censeurs du MIT et que la maison d'édition accepterait d'introduire si la publication finissait par être autorisée.

Et certes, à partir de 1965, le MIT avait commencé à autoriser des traductions de la romancière en catalan ; mais dans ce cas il décida malheureusement d'empêcher l'essai féministe de l'auteure française de pénétrer

12. Rapport de lecture manuscrit du Père Santos, daté du 10 octobre 1965 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

13. Recours hiérarchique dactylographié, de Ramon Bastardes Porcel, daté du 16 octobre 1965 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

dans le pays. Le quatrième rapport de lecture sous le bras, celui du père Santos, le directeur général et le chef de section du MIT réitérèrent leur refus antérieur le 12 novembre : « Vu les rapports des *lecteurs*, le refus est maintenu » et « vu les motifs allégués et le nouveau rapport, le dossier est déclaré refusé et la décision est sans appel »¹⁴.

Le dossier de censure de 1967

Lorsque la nouvelle Loi sur la presse et l'imprimerie fut approuvée, le 18 mars 1966, et que la *censure préalable obligatoire* des originaux devint une *consultation volontaire*, les Edicions 62 décidèrent de tenter à nouveau leur chance. Certes, cette nouvelle loi prévoyait deux possibilités : passer par la *consultation volontaire* ou remettre la traduction achevée directement au dépôt (cette dernière possibilité lui faisant courir le risque d'une mise sous séquestre), mais les Edicions 62 n'avaient pas le choix. En effet, comme le fait remarquer Francesc Vallverdú, chef de rédaction de la maison d'édition entre 1965 et 2003, celle-ci fut obligée « pour tous ses livres, [de] passer par la *consultation volontaire*, c'est-à-dire par la censure préalable, en principe abolie » (2013 : 14). Et ce pour la bonne raison que, en 1966, à la création du Registre des maisons d'édition du MIT, le numéro d'enregistrement indispensable lui avait été refusé ; cet « humiliant arbitraire administratif » – pour reprendre les termes de Vallverdú – obligea donc la maison d'édition à avoir de nouveau recours à Madrid avant d'entreprendre toute traduction.

Le 25 janvier 1976, vingt et un mois après avoir sollicité de la *censure préalable obligatoire* l'autorisation de traduire *Le deuxième sexe* en catalan, les Edicions 62 présentèrent, dans le même but, une nouvelle demande de *consultation volontaire* qui entraîna l'ouverture, au MIT, d'un second dossier de censure concernant le texte de Simone de Beauvoir¹⁵. L'engrenage de la censure était de nouveau enclenché. Le 27 janvier, un nouveau premier rapport de lecture fut demandé au Père Saturnino Álvarez Turienzo, qui avait rédigé le premier des quatre rapports émis pour répondre à la demande d'autorisation de traduction de l'œuvre présentée en 1965¹⁶. En le remettant le lendemain même, le 28 janvier, Álvarez Turienzo renvoyait directement à son premier rapport. Mais, conscient de ne pouvoir lutter plus longtemps, il ajoutait que, bien qu'« autoriser cette œuvre présente de graves inconvénients », il ne s'opposerait « pas inconditionnellement, aujourd'hui, à son admission ». C'était enfin l'aval donné par l'un des censeurs qui disposait de la plus notoire formation académique et en qui les hautes sphères franquistes avaient pleinement confiance.

14. Décision du recours hiérarchique, dactylographiée, datée du 12 novembre 1965 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

15. AGA 21-17881, dossier 0648.

16. Rapport de lecture dactylographié, de Saturnino Álvarez Turienzo, daté du 28 janvier 1967 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

Ce premier écueil passé, huit jours plus tard, le 6 février, un second rapport de lecture fut demandé à Manuel Pui, fort probablement un *lecteur* faisant partie du personnel du MIT¹⁷. Neuf jours après, il en autorisait la traduction. À lire son rapport, on devine que Pui a une profonde connaissance de l'œuvre de Sartre et de Beauvoir et qu'il l'admire. Il excuse même la «péripétie scabreuse» que l'auteure introduit dans le livre comme élément de preuve. Finalement, le censeur conclut que «*Le deuxième sexe* peut être considéré PUBLIABLE, car il n'offre pas de base évidente à la présomption de scandale ou d'attaque directe portée à l'institution familiale». Avec ce second rapport de confirmation positif, la traduction fut (enfin !) autorisée.

Un jour après la réception du rapport favorable de Pui, le 16 février 1965, le MIT envoya le communiqué suivant aux Edicions 62 : «Concernant l'œuvre *El segon sexe* I et II de Simone de Beauvoir, nous vous communiquons ne voir aucun inconvénient à son édition.»¹⁸ La Loi de la presse de 1966 prévoyait un laps de temps de trente jours ouvrables pour résoudre les consultations ; dans le cas de cette seconde tentative pour pouvoir lire *Le deuxième sexe* en catalan, il n'avait fallu attendre que vingt-trois jours entre la demande de consultation et l'émission de la décision favorable. Mais deux ans un mois et vingt et un jours s'étaient écoulés depuis la première demande de consultation obligatoire.

L'aventure n'était pourtant pas encore totalement terminée. Restaient à autoriser la préface de l'écrivaine Maria Aurèlia Capmany et le dépôt de six livres avant que l'essai ne puisse sortir définitivement.

La traduction autorisée, les Edicions 62 cherchèrent des traductrices. Elles furent deux : Hermínia Grau et Carme Vilaginés. Grau se chargea du premier volume et Vilaginés du second. Les deux exemplaires sortirent en juin 1968 dans la collection «Llibres a l'Abast» des Edicions 62. Le choix de deux personnes était certainement dû au fait que l'original est de poids et qu'elles pouvaient ainsi travailler parallèlement, ce qui représentait un gain de temps pour la maison d'édition, qui désirait éditer ce texte depuis déjà bien longtemps et voulait, maintenant qu'elle le pouvait, le faire le plus rapidement possible ; d'autant plus que Mai 68 venait d'éclater à Paris et que des bouffées subversives commençaient à franchir la frontière.

D'une part, Hermínia Grau (Barcelone, 1897-1982), épouse de l'historien Agustí Duran Grau, avait fait des études de musique et, dans les années 1960, traduit du français quelques œuvres philosophiques et religieuses écrites par des noms aussi connus que Thomas Merton et Simone Weil. De l'autre, Carme Vilaginés (Barcelone, 1935), épouse de Francesc Vallverdú et psychologue clinique, mènera de front, entre 1965 et 1973, la

17. Rapport de lecture dactylographié, de Manuel Pui, daté du 15 février 1967 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

18. Communiqué dactylographié daté du 16 février 1967 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

traduction de plusieurs romans de Marguerite Duras et de Georges Simenon, et celle de l'essai philosophique de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre. Traduire le *Deuxième sexe* devint alors, pour Grau et Vilaginés, une sorte de défi collectif unique. Ce sera la seule fois où elles travailleront à quatre mains sur une traduction. À partir des années 1980, elles abandonnèrent cette activité pour se consacrer à d'autres tâches culturelles. Globalement, toutes deux étaient motivées par leur admiration pour l'œuvre et la figure de Beauvoir ainsi que par leur volonté de faire connaître ce texte dans la langue catalane.

En mars 1969, Josep A. Baixeras publia, dans *Serra d'Or*, le compte rendu de trois œuvres de Beauvoir : *Una mort molt dolça* (1966), *Per una moral de l'ambigüïtat* (1968) et *El segon sexe* (1968). Le compte rendu de la dernière de ces œuvres occupe plus de la moitié du document. Baixeras fait allusion à la traduction (ce qu'il ne fait pas pour les deux autres textes), mais il oublie en revanche de citer le nom de la traductrice du second volume : « Une traduction efficace d'Hermínia Grau de Duran, qui conserve ce rythme de reportage, crépitant, frappant, qui est particulier à l'auteure » (1969 : 47). Le critique considère que *El segon sexe* est « un essai mère », « une de ces œuvres dites de chevet » (1969 : 47). Il insiste aussi sur le fait que vingt ans se sont écoulés depuis sa publication en France : « En respectant le livre, l'autorité que donne le temps nous fournit donc un autre argument pour, obéissant au titre emphatique de la collection et à la dévotion de la préfacière, nous obliger à le placer sur le rayon choisi des œuvres à la mode et des modèles » (1969 : 47-48).

La « dévote préfacière » à laquelle se réfère Baixeras est l'écrivaine et politicienne Maria Aurèlia Capmany (Barcelone, 1918-1991). Pour de nombreuses raisons, Capmany fut la grande complice de Beauvoir en Catalogne. Elle la lut et la relut, elle en divulgua les idées. Que ce soit dans ses conférences ou dans ses articles, elle fait montre d'une profonde affinité avec elle : Beauvoir et Capmany, dont la vie et la pensée sont souvent comparées, partagèrent et explorèrent des espaces connexes tels que l'existentialisme philosophique, la militance de gauche et le féminisme. Alors que le discours androcentrique régnait encore en Europe, la Française et la Catalane ouvrirent le pas à la première génération de femmes diplômées qui refusèrent les occupations leur étant traditionnellement attribuées et qui se lancèrent dans les relations intellectuelles et amoureuses les plus complexes. Il faut aussi ajouter que, en 1965, Jordi Solé-Tura avait traduit l'œuvre fondamentale du féminisme américain, *La mística de la feminitat* de Betty Friedan, et que, un an plus tard, en 1966, était sorti *La dona a Catalunya* de Maria Aurèlia Capmany, une sorte de version catalane du classique de Friedan et l'un des premiers textes de revendication sur la question féministe qui soit paru dans l'État espagnol. Promoteur de la traduction de Beauvoir, Josep Maria Castellet fut aussi le responsable et de la traduction de Friedan et de l'original de Capmany. Cela explique pourquoi Castellet demanda à Capmany, l'une des « mères spirituelles » du discours féministe catalan après la guerre civile, de préfacier *El segon sexe*.

Sous le titre «Simone de Beauvoir, una noia de bona casa» (Simone de Beauvoir, une fille de bonne famille), la préface du *Segon sexe* de Capmany est écrite avec passion et la plus grande connivence. Dans la première partie, «Vie et œuvre», Capmany rappelle l'enfance et l'adolescence de l'écrivaine, son départ du bercail familial protecteur, son amitié et son amour pour Jean-Paul Sartre, son premier roman, *L'invitée*, son voyage en Amérique et son amour pour Algreen, et la notoriété que lui procura l'obtention du prix Goncourt pour *Les Mandarins*. Dans la seconde partie, «Le deuxième sexe», elle résume le livre, analyse l'accueil qu'il a reçu en France et, brièvement, en Catalogne.

Quand *Le deuxième sexe* avait vu le jour à Paris, en 1949, le territoire catalan n'en avait eu aucune connaissance. À cette époque, précise Capmany, la femme catalane «avait une haute mission : donner des enfants à la patrie» (1968 : 18). Et elle poursuit avec désolation : «La mystique de la féminité s'était déjà étendue et avait rapidement détruit toute l'œuvre qu'un demi-siècle d'éducation libérale avait tenté de construire, sans trop de succès» (1968 : 18). Les journaux du pays ne se consacraient pas à louer ou à critiquer le rôle de la femme au travail mais publiaient avec orgueil les projets de prestations familiales qui permettraient à la femme de rester au foyer. Il faudrait attendre de longues années avant que les idées exprimées dans cet essai ne prennent racine dans les nouvelles générations. Mais, à la fin de la préface, Capmany laisse entrevoir que la situation commence à changer en Catalogne et que les jeunes, qui n'ont pas fait la guerre, envisagent déjà l'avenir d'une autre manière. Les dernières lignes offrent une vision encourageante de l'avenir : «*El segon sexe* arrive aujourd'hui, au bout de vingt ans, dans un climat nouveau» (1968 : 18).

La préface d'*El segon sexe* de Maria Aurèlia Capmany fut envoyée au MIT pour autorisation le 8 mars 1968. C'est Manuel Pui, qui avait déjà émis un verdict positif pour la publication de l'œuvre, qui fut chargé de rédiger ce nouveau rapport¹⁹. Dès le départ, Pui présente la préface de Capmany comme «une biographie de l'auteure et un compte rendu de ses œuvres». Puis il conclut ainsi son évaluation : «Ce pour quoi le soussigné pense que, au moins sur un plan relatif, ce texte EST PUBLIABLE.» La préface autorisée, la dernière démarche consistait à faire parvenir au MIT six exemplaires de l'œuvre. La notification de l'envoi fut signée par le directeur des Edicions 62, Ramon Bastardes²⁰. Ainsi s'achevait l'un des périples de censure éditoriale les plus longs et les plus prolifiques en paperasse bureaucratique des années 1960. Sur la page des crédits d'*El segon sexe* figure la date de la première édition : juin 1968. Il n'y a pas eu d'autre édition depuis ; actuellement celle-ci est épuisée et on ne peut la trouver que dans quelques bibliothèques.

19. Rapport de lecture dactylographié, de Manuel Pui, daté du 14 mars 1968 à Madrid (AGA 21-17881, dossier 0648).

20. Notification d'envoi des six exemplaires signée par Ramon Bastardes Porcel, datée du 20 juin 1968 à Barcelone (AGA 21-17881, dossier 0648).

Protégé par l'ouverture apparente des dernières années du régime franquiste, *El segon sexe* arriva finalement à Barcelone en 1968. Tout avait commencé en 1965 lorsque Josep Maria Castellet s'était proposé d'éditer en catalan les deux essais féministes les plus fameux de l'époque : *La femme mystifiée* de l'Américaine Betty Friedan et *Le deuxième sexe* de la Française Simone de Beauvoir. Si les prévisions des Edicions 62 s'étaient réalisées, *La mística de la feminitat* et *El segon sexe* auraient presque été publiés en même temps. Cependant, à trois ans de distance, le livre de Friedan devint le premier essai féministe traduit en catalan sous la dictature franquiste et celui de Beauvoir le second. Le seul et unique responsable de ce retard fut le MIT.

À la différence de *La femme mystifiée* de Betty Friedan, qui est une œuvre moins conflictuelle car fruit d'un travail sur le terrain concret de la géographie nord-américaine, *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir est un essai philosophique complexe et, de ce fait, d'une grande puissance idéologique. Ce qui explique, à grands traits, que le premier n'ait eu aucun problème pour passer la censure et que, en revanche, le second ait fait l'objet d'une chasse aux sorcières. Il y a à cela au moins une ou deux explications évidentes. D'une part, on n'a jamais pardonné la filiation philocommuniste et athéiste de l'auteure. Il est surprenant qu'aucun *lecteur* du MIT n'ait jamais indiqué, sur aucun rapport, l'idéologie féministe qui irrite l'œuvre. D'autre part, Friedan étant américaine, elle participait à une culture lointaine, exotique en quelque sorte ; ce n'était pas le cas de Beauvoir qui était d'un pays voisin et donc plus proche, plus sujette aux comparaisons. Dans un compte rendu publié en avril 1966 dans la *Serra d'Or*, Delfi Abella compare *Le deuxième sexe* (non encore traduit en catalan) et *La femme mystifiée* et il laisse entrevoir une préférence pour la Française : «Le livre de Simone de Beauvoir est le produit d'une pensée et d'une réflexion. Celui de Betty Friedan – nous n'éviterons pas le cliché – est typiquement américain» (1966 : 93).

Les *lecteurs* du MIT avaient parfaitement conscience de ce que *Le deuxième sexe* était «le produit de la pensée et de la réflexion». Les commentaires des rapports de censure de 1965 sur *Le deuxième sexe* ne sont en rien ordinaires. Les Pères Saturnino Álvarez Turienzo, Miguel Oromí, Santos Beguiristain et Manuel Pui avaient lu l'œuvre en profondeur et ils la respectaient intellectuellement. En général, les critiques sévères ne portent pas sur le texte ; au contraire, tous les censeurs acceptent sa valeur intrinsèque et historique, mais ils le rejettent sans réserve car il attente à la doctrine et à l'institution familiales chrétiennes. Le MIT utilisa toutes les ressources légales et paralégales pour que l'essai le plus idéologique de Beauvoir ne pénètre pas dans l'État espagnol. Si nous voulons résumer, la demande d'autorisation de traduire *Le deuxième sexe* en catalan mit à l'épreuve la résistance des Edicions 62 et de ses éditeurs qui, heureusement, tentèrent à nouveau de l'obtenir en 1967 et gagnèrent enfin.

Conclusion

Largement traduite au cours des années 1960 et oubliée ensuite pendant les trente dernières années du XX^e siècle, Simone de Beauvoir est surtout connue en Catalogne pour ses théories féministes et pour *El segon sexe*. Nous trouvons à cela deux raisons. D'une part, parce que l'auteure française a compté sur la totale complicité de l'écrivaine catalane Maria Aurèlia Capmany qui n'eut de cesse de diffuser ses théories existentialistes et féministes. De ce fait et grâce à elle, l'œuvre beauvoirienne fit partie du substrat idéologique de la majorité des écrivaines à partir des années 1970. Et, d'autre part, parce que les filles spirituelles de Beauvoir et de Capmany ont su maintenir vive sa présence en la reconnaissant comme leur « mère spirituelle » dans la tradition littéraire féminine et, encore aujourd'hui, puisent à ses théories la source de leurs écrits. Nous n'en voulons pour exemple, notamment, que les œuvres d'Araceli Bruch, Josefa Contijoch, Luïsa Julià, Maria-Mercè Marçal, Marta Pessarrodona, Montserrat Roig ou Marta Segarra.

Au XXI^e siècle, la renaissance catalane de Simone de Beauvoir, qui débuta en 2002 avec la traduction que fit Marta Pessarrodona de *La femme brisée*, culmina en 2008 avec la célébration du centenaire de sa naissance. Elle fut l'occasion d'articles, de congrès, d'expositions, de mises en scène comme l'adaptation théâtrale de *La dona trencada* par Iraidà Sardà, et d'essais monographiques comme *Em sento estafada. Una lectura de Simone de Beauvoir* (2010) d'Araceli Bruch. Évidemment, la réédition, en 2009, d'un choix de textes d'*El segon sexe* fut le point d'orgue de ces actes, en tant que reconnaissance du livre, de l'auteure, de la préfacière et des traductrices ainsi que de Josep Maria Castellet, le directeur littéraire des Edicions 62, qui ne s'avoua jamais vaincu et lutta jusqu'au moment où il put, enfin, éditer ce titre en catalan.

La collection Capsa de Pandora d'Eumo Editorial a publié *Ningú no neix dona. Antologia de textos d'El segon sexe de Simone de Beauvoir* (2009) en gardant intacte la traduction d'Herminia Grau et de Carme Vilaginés, accompagnée d'une présentation documentée de la professeure de l'Université de Barcelone, Marta Segarra. Cette réédition de divers extraits d'*El segon sexe* répond à la volonté tenace de collectifs académiques féministes catalans de continuer à récupérer des noms et des œuvres négligés par les critères dominants. Il va de soi que choisir de retrouver, au XXI^e siècle, la traduction d'*El segon sexe* de Beauvoir faite dans les années 1960 naît d'un choix politique, de la reconnaissance envers l'enseignement et le changement qu'a apportés l'introduction de l'essai beauvoirien dans les discours culturels de l'époque. Dans un compte rendu paru dans la revue *Lectora. Revista de dones i textualitat* (2010 : 249-250), Meri Torras applaudit à la récupération de la traduction catalane du texte féministe de Beauvoir et insiste sur son mérite : « La traduction catalane est bonne et elle peut parfaitement être utilisée, mais plutôt que de ne voir en elle qu'une source de profit, je crois surtout qu'elle mérite d'être lue et reconnue

comme telle.» Elle évoque ensuite la modernité du texte de Beauvoir : «Le choix d'extraits que nous offre Marta Segarra dans Capsa de Pandora nous permet de retrouver la signification de Beauvoir dans le présent et de la redécouvrir comme le classique qu'elle est, car elle lui conserve tout son sens et toute sa valeur exemplaire» (2010 : 250).

Devant l'orphelinage maternel littéraire qu'avait encouragé le franquisme, Simone de Beauvoir s'érigea, aux yeux des nouvelles générations intellectuelles catalanes des années 1960, comme l'un des premiers modèles féministes socialement actifs. Ses réflexions et ses thèses devinrent des points de référence centraux dans la révolution sociale que lancera le féminisme des années 1970 en ce pays. Dans l'article intitulé «Quan érem beauvorianes» (Lorsque nous étions beauvoiriennes), paru dans le journal *Avui* du 18 janvier 2008, l'écrivaine Marta Pessarrodona, l'une de ses filles spirituelles de cette époque, rappelait l'auteure et faisait les éloges d'*El segon sexe*, qui «fut, est et sera un livre fondamental». Elle signalait que, pendant les années 1960, «nous n'étions que trop pourvues de saintes, nous cherchions autre chose et nous l'avons trouvé en elle et dans son œuvre». Et elle ajoutait qu'à l'Université de Barcelone, les jeunes femmes se divisaient en deux partis : «Nous, qui avons lu *El segon sexe* et celles qui ne l'avaient pas lu, et nous en venions presque aux mains.» Elle soulignait aussi le fait que ce livre était «une œuvre inopportune (...) comme le sont généralement toutes les grandes œuvres». Et elle se demandait : «Qui voulait, en 1949, entendre parler de femmes dans une Europe qui à grand-peine se relevait de la Seconde Guerre mondiale et ne pouvait plus refuser d'ignorer l'extermination de millions d'êtres humains?» À cette question, elle répondait : «Simone le fit. Honneur et gloire à elle ! Et ma reconnaissance, que je lui garderai ma vie durant.» Indubitablement, Marta Pessarrodona parlait pour nous toutes. ■

Traduit du catalan par Bernadette Potez Pichot

Références

- Abellán, Manuel L. (1980). *Censura y creación literaria en España (1939-1976)*. Barcelone: Ediciones Península.
- Bacardí, Montserrat (2012). La traducció catalana sota el franquisme. Lleida: Punctum.
- Bacardí, Montserrat et Pilar Godayol (2011). *Diccionari de la traducció catalana*. Vic: Eumo Editorial.
- Baixeras, Josep A. (1969). «Tres obres de Simone de Beauvoir». *Serra d'Or*, 114 (mars), 47-48.
- Bogic, Anna (2011). «Why philosophy went missing: understanding the English version of Simone de Beauvoir's *Le deuxième sexe*». In Luise von Flotow (Éd.), *Translating Women* (pp. 151-166). Ottawa: University of Ottawa Press.
- Bruch, Araceli (2010). *Em sento estafada. Una lectura de Simone de Beauvoir*. Tarragona: Arola.
- Castro, Olga (2006). «(Para)translated ideologies in Simone de Beauvoir's *Le deuxième sexe*: the (para)translator's role». In Teresa Seruya et Maria Lin Moniz (Éds), *Translation and Censorship*. In *Different Times and Landscapes* (pp. 130-147). Newcastle: Cambridge Scholars Publishing.
- Cisquella, Georgina et al. (2002). *La represión cultural en el franquismo. Diez años de censura de libros durante la Ley de Prensa (1966-1976)*. Barcelone: Anagrama.
- Friedan, Betty (1965). *La mística de la feminitat. Vol. I. El problema no plantejat*. Barcelone: Edicions 62. [Trad. Jordi Solé-Tura]
- Friedan, Betty (1965). *La mística de la feminitat. Vol. II. Un nou pla de vida*. Barcelone: Edicions 62. [Trad. Jordi Solé-Tura]
- Gallofré, M. Josepa (1991). *L'edició catalana i la censura franquista (1939-1951)*. Barcelone: Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- Godayol, Pilar (2013, sous presse). «Simone de Beauvoir en català». *Bulletin Hispanique*.
- Llanas, Manuel (2006). *L'edició a Catalunya: el segle XX (1939-1975)*. Barcelone: Gremi d'Editors de Catalunya.
- Llanas, Manuel (2007). *L'edició a Catalunya: el segle XX (els darrers trenta anys)*. Barcelone: Gremi d'Editors de Catalunya.
- Pessarrodona, Marta (2008). «Quan érem beaivoiranes». *Avui*, 18 janvier, 28.
- Sopena, Mireia (2007). «Le franquisme contre la pensée. L'essai français sous la surveillance de la censure franquiste». *Pandora. Revue d'Études Hispaniques*, 6, 243-256.
- Sopena, Mireia (2013). «Con vigilante espíritu crítico. Els censors en les traduccions assagístiques d'Edicions 62». *Quaderns. Revista de traducció*, 20, 147-161.
- Torras, Meri (2010). «Ningú no neix dona. Antologia de textos d'*El segon sexe*, de Simone de Beauvoir». *Lectora. Revista de dones i textualitat*, 16, 249-250.
- Triadú, Joan (1968). «Després d'una generació sense traduccions». *Serra d'Or*, 106 (juillet), 39-41.
- Vallverdú, Francesc (1987). *Edicions 62. Vint-i-cinc anys (1962-1987)*. Barcelone: Proa.
- Vallverdú, Francesc (2013). «La traducció i la censura franquista: la meva experiència a Edicions 62». *Quaderns. Revista de traducció*, 20, 9-16.

Traduccions de Simone de Beauvoir en catalan

- Beauvoir, Simone de (1966). *Una mort molt dolça*. Barcelone: Aymà. [Trad. Ramon Xuriguera]
- (1968). *El pensament polític de la dreta*. Barcelone: Edicions 62. [Trad. Jordi Solé-Tura]
- (1968). *Les belles imatges*. Barcelone: Aymà. [Trad. Joan Oliver]
- (1968). *Per una moral de l'ambigüitat*. Barcelone: Edicions 62. [Trad. Jordi Solé-Tura]
- (1968). *El segon sexe*. Vols. I i II. Barcelone: Editorial 62. [Trad. Herminia Grau et Carme Vilagínés]
- (1969). *La mesura de l'home*. Barcelone: Edicions 62. [Trad. Miquel Martí Pol]
- (2002). *La dona trencada*. Barcelone: Deriva. [Trad. Marta Pessarrodona]
- (2009). *Ningú no neix dona. Antologia de textos d'El segon sexe, de Simone de Beauvoir*. Marta Segarra (Éd.). Vic: Eumo Editorial. [Trad. Herminia Grau et Carme Vilagínés]